

# Aimons-nous... l'humanité nous interpelle

Mon présent texte peut paraître étrange pour certains certes, qui iront jusqu'à le classer hors rubriques, ou, voire, refuser sa publication... mais ce dernier n'en manquera pas de beauté à qui sait lire car le bonheur s'y trouve, et pour en tirer profit, il faut un «prodigue labour» de cet écrit...

Dans un grand monde aussi mauvais, qui ne se reconnaît plus, absorbé par le matérialisme et dénué de sentiments, il faut savoir chercher et créer son propre petit monde, même étroit, afin de «dresser» sa bonne aise morale et somatique. A défaut, le virtuel restera à l'écoute du réel et inversement.

Le mal délicat des gens et des populations est, qu'en cas de besoin, ils ne trouvent personne à leur écoute. Rester à l'écoute de quelqu'un ne veut point dire régler tous ses maux avec une baguette magique ! Mais lui faire ressentir qu'on est autant affecté par ses problèmes et ses préoccupations et aussi qu'on lui partage ses moments de gaieté. Pour sa part, il ne demandera pas plus que ça...

Néanmoins, l'écriture, la lecture et l'intellection resteront la seule arme

pour réveiller toutes ces consciences «ensevelies» dans la vengeance et le piétinement des droits communs, dont et surtout le droit à la vie en paix et le droit à la mort en paix.

Arrêtons toutes ces fosses communes, tous ces cadavres enterrés en groupe sans aucune considération, tous ces morts au quotidien qui ne se chiffrent plus avec exactitude par les médias (dit-on : 200 à 300 morts par jour !), prouvant malheureusement que la vie humaine n'est plus cotée de notre ère. Alors que le «Royaume de Dieu» se secoue fortement à chaque effusion d'une goutte de sang sans droit.

De par la banalité des crimes dans ce monde horrible, qui ne devait être de la sorte, on ne doit nullement rester insensible et réfractaire par rapport à tous ces délits qui secouent la planète et vont à l'encontre de la logique universelle. Toutes ces guerres qui se nourrissent de haine sont la preuve de la disparition de l'amour, en son sens le plus large.

Au moment où les mauvais cœurs, animés de pensées aussi malveillantes qu'agressives, sont en train de renforcer leurs rangs sans scrupu-

le, au su et au vu de tous, en trouvant même une légitimité à cela. Pourquoi les âmes du bien n'en feront pas autant alors que la légitimité d'union leur appartient de droit.

Au lieu de réunir toutes nos forces pour sauver ce qui reste de cet univers aussi mystérieux que fragile, on s'adonne à utiliser nos technologies pour s'autodétruire.

Loin de toute considération partisane ou religieuse, je me permets de vous narrer une histoire pleine d'amour et d'extraordinaires conclusions :

A l'ère du prophète Mohammed (QSSSL), il y avait un voisin qui ne ratait pas une occasion de l'offenser par ses dires, mettre des obstacles sur son chemin, lui faire du mal, sans que le Prophète ne réagisse à ces actes. Passèrent des jours et des nuits sans que le prophète Mohammed n'aperçoive son voisin. Il demanda alors à ses amis («sahaba»)

:  
- Où est passé mon voisin je ne le croise plus sur mon chemin, il y a de cela plus d'une semaine ?

- Mais il est malade, lui rétorqua un des «sahaba».

Dès que le Prophète prit connaissance de cette nouvelle, il se précipita pour lui rendre visite.

A son aperçu, ce voisin «indélicat» s'étonna de cette visite et lui répliqua :

- Hé ! dit Mohammed, pourquoi tu me rends visite alors que moi je n'arrêtais pas de te nuire ?

Le prophète Mohammed répondit :  
- Mais c'est notre religion qui nous ordonne de le faire.

Le voisin s'étonna de nouveau :  
- Vous devez avoir une sacrée religion que je désire bien épouser, et je regrette tous mes méfaits antérieurs.

**PS :** Cette histoire, à elle seule, suffit pour gérer le monde...

redokou@yahoo.fr

## QUAND LA PHILATÉLIE REND HOMMAGE AUX CONTES POPULAIRES

Algérie Poste vient d'enrichir le trésor philatélique d'une très belle émission de timbres poste sur les contes populaires algériens. L'émission est sortie dans le mois courant avec un thème artistique superbe sur le patrimoine culturel ancestral, exprimé par de très belles images vivantes et très colorées avec des dessins magnifiques qui représentent des scènes de contes

populaires de la ravissante Badra, «Loundja la fille de l'ogre», «la fée colombe» et «la rose rouge» ; tout cela pour le bonheur des passionnés de philatélie.

L'histoire populaire traditionnelle se perpétue sur ces petites vignettes miniatures dentelées qui sont un véritable conte pour enfant transmis par l'image. Entretenir la mémoire et les recueils de contes populaires du passé, c'est nourrir l'histoire de l'enfance et des aînés à travers les écrits et les images qui glorifient un riche patrimoine séculaire. Jadis, dans notre passé de l'enfance et de l'innocence, nous étions très liés à nos grands-parents qui nous chérissaient et nous dorlotaient et nous aimions tellement leur compagnie que nous étions très attachés à leur présence près de nous pour l'amour avec lequel ils nous couvraient et nous protégeaient de l'ogresse, la méchante qui dévorait les petits enfants.

On était petits et on aimait se blottir contre nos grands-mères la nuit venue, au milieu de la petite chambre éclairée par le feu du quinquet et chauffée par les braises du kanoun, sous le ronronnement mélodieux du chat de la maison et des bourrasques de vent dehors. Dans l'obscurité totale, la cour de la maison était vide et abandonnée au souffle du vent qui faisait craquer de temps en temps les branches des arbres dans la grande nuit hivernale.

Et dans le silence nocturne des longues veillées, on écoutait nos aînés nous narrer les histoires de «Ghoula» (l'ogresse) de «Boukdideche», de «Djeha» et du conte de la fée magique ; on était très attentifs à ces récits fabuleux qui nous effrayaient quelques fois et qui nous subjuguèrent d'autres fois par le récit enchanteur qui nous transportait dans un monde mystérieux plein de découvertes.

Quelle chance pour notre époque et pour ceux qui l'ont vécue ; c'était le temps des disettes, on était pauvre et on vivait au jour le jour mais on était heureux avec le peu qui nous entourait, qui nous comblait et qui nous faisait vivre loin du modernisme et du changement des mœurs de l'époque qui s'est abattu comme une calamité sur notre précieuse héritage familial d'aujourd'hui.

Qu'en est-il de ce legs ancestral au milieu de la société actuelle ? Walou ! Tout est parti avec les anciens. Une grande perte pour la tradition et les conteurs. Les journaux, la télévision et les jeux électroniques ont pris le relais pour remplacer les vieilles grands-mères auteurs des contes imaginaires et qui sont désormais déclarées obsolètes.

Les contes d'aujourd'hui ont changé de style et sont devenus impopulaires. Et les histoires populaires de «Boukdideche» font partie du passé culturel ringard de la société. Nos veillées contem-



poraines sont animées aujourd'hui par les dossiers sombres qui pourrissent et qui alimentent notre vie quotidienne pleine de désespoir. Des histoires scabreuses contées par les médias sont à la page actuellement : contes sur la corruption, contes sur la délinquance juvénile, contes et aventures rocambolesques sur les comptes bancaires, contes sur une traversée de harraga, etc. On fait le compte de sa fortune, on fait le compte de quelqu'un, on règle ses comptes avec les autres, on rend des comptes à la justice,

on met tout sur le compte de quelqu'un et on trouve son compte dans tout ce fourbi.

«El-ghoula» (l'ogresse) ne fait plus peur et n'intéresse plus les petits enfants. Le livre des contes fabuleux qui était ouvert à une époque heureuse s'est refermé brusquement pour être jeté aux oubliettes. L'ogresse qui mangeait les petits enfants hier est pourtant bien réelle aujourd'hui ; elle est devenue plus avide et gourmande et, avec le temps, elle mange même des adultes niais...

Hamid Dahmani

### LE BILLET DE M. BENREBIAI

### Bonne année 2010

Que pourrais-je souhaiter pour cette nouvelle année ? D'abord que le bonheur donné au peuple par les Verts se prolonge durant la CAN et la Coupe du monde et que cette embellie y soit également dans tous les autres domaines.

Je souhaite qu'il y ait moins d'enfants, femmes ou hommes brisés par la misère, la maladie ou la douleur de voir l'autre souffrir.

Une pensée au peuple martyr palestinien et bonne santé, prospérité et beaucoup d'amour pour mes frères et sœurs de «Vox populi».

M. B.

### VOX POPULI VOUS SOUHAITE UNE ANNEE 2010... EXTRA HORS DES NERFS !

L'Association des retraités algériens présente au peuple algérien ses meilleurs vœux.

Le secteur privé, pour qui le temps c'est de l'argent, présente à ses travailleurs ses meilleurs vœux de bonne heure.

Le ministère de l'Intérieur souhaite à tous les fonctionnaires une année de bons nerfs.

Les misogynes algériens présentent leurs meilleurs vœux à tous les mâles heureux.

L'Association des maquignons algériens présente à sa clientèle ses vœux les plus chers.

La Fédération de tennis souhaite à tous ses adhérents une bonne année tout court.

Les cartomanciennes algériennes souhaitent à leur clientèle une année des sorts pleine de réussite.

Les boxeurs algériens souhaitent à leurs futurs adversaires une bonne et heureuse tannée.

L'Association des psychiatres algériens présente à tous ses meilleurs fous.

L'Association des sages-femmes algériennes présente à tous les futurs bébés ses vœux de santé et de bien- naître.

La Sonelgaz souhaite à tous ses abonnés une bonne année de lumière.

La ville d'Annaba souhaite à tous ses habitants une Bône année.

La Fédération de boxe souhaite à tous les boxeurs une année de bon heurt.

Les pyromanes algériens présentent à tous les pompiers leurs meilleurs feux.

Les Verts souhaitent à tous les supporters algériens d'atteindre leurs buts.

Saâdane promet à tous les Algériens de continuer à être un entraîneur.

L'Algérie souhaite à tous les Algériens de supporter les Verts et une année de 365 jours.

Khaled Lemnaouer